

Témoignage



Peter Ekutt

Peter est né en 1980 au Nigéria, il a été ordonné en 2011. Après une première mission au Nord Kivu au Congo, il a été nommé en Europe, en Belgique d'abord, puis en 2022 en Allemagne pour se joindre à la nouvelle communauté de Karlsruhe, qui a débuté en 2017. C'est un des projets de la Province d'Europe pour accueillir les migrants. Il est avec nos confrères Otto Mayer et Bonaventure Bwanakweli du Rwanda. Il suit en ce moment des cours d'allemand tout en se joignant à la pastorale de la communauté. Il nous livre ici son témoignage.

Le missionnaire, un connecteur et un bâtisseur de ponts !

Dieu ne cesse de nous surprendre.

Pour ma part, la philosophie a été une aventure intellectuelle, le noviciat en Zambie m'a soigné de l'intérieur, ma formation "stage" au Rwanda a confirmé mon désir missionnaire et la théologie en Côte d'Ivoire a renforcé ma foi. Tout cela a été vécu en communauté dans un contexte international et interculturel. Cependant, les choses sont devenues très sérieuses le jour où j'ai posé ma main droite sur la Bible, ma main gauche tenant ma lettre d'engagement. Je me suis engagé pour la vie au service de la Mission en Afrique et pour le monde africain par le Serment Missionnaire. C'est le jour où j'ai réalisé ce que j'allais faire de ma vie et les conséquences de cet engagement missionnaire. Aujourd'hui je suis Missionnaire, grâce à Dieu et à tous ces confrères âgés qui m'ont encouragé au cours de ce long et difficile chemin. Je pense surtout à ceux du Secteur de France : Henri Blanchard, Joseph Billaud, Michel Girard, Louis Vernhet. Ces confrères m'ont aussi donné le goût et le désir d'être Missionnaire d'Afrique.



Peter, le jour de son ordination 02/07/2011

Première expérience pastorale

Mes 10 premières années de vie missionnaire en RD. Congo à Aru et Mahagi au nord Kivu m'ont façonné et modelé. Mon apostolat m'a exposé à des personnes blessées, dans les prisons, dans les camps de réfugiés, dans les camps de déplacés. Je pense aux corps sans vie, aux maisons détruites, à la violence ethnique et aux tueries dans cette région, à des enfants abandonnés sans soins, à des personnes errantes ayant tout perdu. En Iturie, j'ai découvert l'importance pastorale de l'Être (présence) et non pas seulement du "faire pour". Au Congo, j'ai découvert l'importance de la pastorale de l'écoute. Il y a des fois où j'ai dû apprendre à me taire face à certaines réalités humaines. La théologie et la philosophie m'ont construit, mais j'étais désarmé devant la souffrance et la cruauté humaine. Il y a des choses que la théologie ne peut pas expliquer et je les ai vécues. Et c'est ce que j'essaie de vivre en tant que missionnaire à Karlsruhe.

Expérience dans le monde Africain - Karlsruhe

Karlsruhe est une ville de l'État du Bade-Wurtemberg (sud-ouest de l'Allemagne). Elle se trouve au nord de la Forêt-Noire, près de la frontière française. A Karlsruhe tout est nouveau pour moi : nouvelle communauté, un contexte pastoral différent, nouvelle culture, une église avec une approche différente. Voilà ce qu'est la vie missionnaire. Je dois apprendre à m'intégrer.



Ma première découverte a été que la solitude atteint aujourd'hui des niveaux épidémiques. Dans certains pays, plus de 28 % des gens vivent seuls. La plupart des gens ne connaissent même pas le nom de leurs voisins. Les migrants sont des étrangers, ce sont des gens d'un "l'autre monde". A Karlsruhe, nous essayons d'accueillir les migrants et les réfugiés, de les écouter et de les aider à ne pas perdre l'espoir.

En tant que communauté, nous cheminons avec les migrants africains confrontés à certains défis d'intégration dans la société. Notre centre accueille les migrants, écoute leurs histoires et essaie de les orienter ou de les aider. Nous faisons cela en collaboration avec l'Eglise locale, Caritas, et certaines ONG. Nous avons deux communautés différentes (*SMNDA et M.Afr - Photo*) mais qui travaillent ensemble pour la pastorale. Ensemble, nous essayons de créer un environnement propice à l'accueil, l'écoute et l'assistance des migrants et des réfugiés. Ces migrants/réfugiés viennent d'Afrique, d'Europe, d'Asie, du Moyen Orient etc. Depuis peu, nous recevons des réfugiés d'Ukraine. Les histoires des migrants et des réfugiés sont toujours différentes et intéressantes. Chacun d'entre eux a une histoire unique.

Nous essayons alors, en tant qu'équipe pastorale, d'apporter un soutien spirituel, psychologique, social et éducatif. Nous offrons l'alphabétisation à certaines personnes qui le demandent. Nous assistons certains par des visites et des présences. Nous aidons certains sacramentellement pour le baptême et par des catéchèses. Nous sommes également présents sur le lieu d'arrivée des migrants afin de les accueillir. Nous partageons le café avec eux et essayons d'aider certains à remplir leurs documents. D'autres sont aussi accompagnés psychologiquement bien sûr avec du personnel médical et compétent. Certains ont vécu beaucoup de choses et parfois ils arrivent avec des traumatismes et des frustrations.

En résumé, nous les accueillons pour leur donner de l'espoir afin qu'ils puissent se sentir chez eux. Le centre est ouvert à tous, croyants et non-croyants, catholiques ou non. Parfois, il est émouvant d'écouter ce qu'ils nous racontent. Il y a beaucoup d'histoires sur des cas d'abus, de violence domestique, de traversée de la mer, de cadavres, de maladies, d'infections, de rejet, de handicap physique, de traumatisme, etc. Notre centre essaie de donner de l'espoir et de créer une atmosphère de soins accueillante pour eux. A travers les histoires des migrants, j'ai découvert que la mer est maintenant un cimetière qui contient des cadavres inconnus et non enterrés.

Karlsruhe est bien un contexte pastoral nouveau et différent de celui de la RDC, une nouvelle culture, une Eglise avec une approche différente ; mais c'est le propre de la vie missionnaire. Cela m'aide encore et toujours à apprendre et à m'intégrer.

Peter Ekutt



Symbole de la barque qui transporte les migrants



Prière œcuménique avec d'autres pasteurs